

NEUBERT, Albrecht et Gregory M. SHREVE (1992) : *Translation as Text*, Kent, Ohio, The Kent State University Press, Translation Studies no1, 169 p.

Fortunato Israël

Volume 39, Number 3, septembre 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/003231ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/003231ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Israël, F. (1994). Review of [NEUBERT, Albrecht et Gregory M. SHREVE (1992) : *Translation as Text*, Kent, Ohio, The Kent State University Press, Translation Studies no1, 169 p.] *Meta*, 39(3), 481–481. <https://doi.org/10.7202/003231ar>

■ NEUBERT, Albrecht et Gregory M. SHREVE (1992): *Translation as Text*, Kent, Ohio, The Kent State University Press, Translation Studies n° 1, 169 p.

À ses débuts, toute science nouvelle a quelque mal à définir strictement son objet et la traductologie n'échappe pas à cette fatalité, comme l'atteste, depuis les années 1960, la multiplication des schémas explicatifs. Dans leur ouvrage *Translation as Text* qui fait suite à *Text and Translation* paru en 1985, Neubert et Shreve cherchent moins à proposer un modèle de plus qu'à mettre fin à cet éclatement en définissant une pertinence sur laquelle tout le monde — théoriciens, praticiens, critiques et pédagogues — puisse s'entendre. Le principe de base est fort simple : comme processus ou comme résultat, et quel que soit le genre abordé, la traduction est toujours centrée sur le texte. C'est donc avant tout comme pratique textuelle et dans le cadre de la théorie du texte qu'il convient de l'envisager. Et la notion de texte recouvre non seulement le support écrit dans sa matérialité linguistique et organique, mais aussi son insertion dans un acte réel de communication, autrement dit tous les paramètres de la situation de production et de réception qui composent l'instance de discours. Pour être valable, toute recherche doit tenir compte de cette donnée fondamentale.

Après un rappel des modèles existants et de leurs limitations respectives, Neubert et Shreve entreprennent de définir les notions de texte et de textualité dans une perspective qui reste toujours traductologique. Leur but est en effet de montrer qu'il faut savoir ce qu'est un texte avant de parler de sa traduction, c'est-à-dire des facteurs qui conditionnent son passage d'une langue A à une langue B. Et cette entreprise n'étant de fait qu'une retextualisation de l'original en fonction de données linguistiques et socio-culturelles autres, ce sont les modalités de cette retextualisation qui doivent constituer l'objet d'étude de la traductologie. Sous le même angle sont également abordés un peu vite mais avec intelligence certains problèmes incontournables tels que l'intraduisibilité, l'équivalence, l'acculturation du texte cible et sa dissymétrie par rapport au texte source.

D'un bout à l'autre, les auteurs rejettent les constructions abstraites et plaident à juste titre pour une théorie ancrée dans la pratique et susceptible d'éclairer dans leur démarche non seulement les hommes de terrain, mais aussi les formateurs. Quoique brièvement esquissé, le modèle qu'ils avancent semble fécond et ne devrait pas laisser insensibles tous ceux, de plus en plus nombreux, pour qui la traduction n'est pas le simple transfert des mots d'un texte intangible mais la création, à partir de cette matrice, d'un texte second adapté à une fonction et à des attentes forcément nouvelles.

FORTUNATO ISRAËL

Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III, Paris, France